




La France aux temps des crises 11/30

LA FRANCE FACE AUX MENACES CONTINENTALES

1461 - 1559



 Domaine royal en 1461
 Acquisitions de Louis XI
 Fiefs des princes de la maison de Valois

La période que nous abordons qui est marquée en ses débuts par l'issue de la guerre franco-anglaise – tout au moins dans son action armée – l'installation des Turcs à Constantinople mettant fin à l'Empire romain d'Orient. Le terme convenu de "Moyen Âge", long de dix siècles, va connaître, en France, un renforcement continu de l'État royal; d'abord sous l'impulsion de Louis XI, destructeur de la grande principauté bourguignonne et rassembleur de terres. Avec les règnes de François 1er et Henri II, un premier coup d'arrêt sera donné en 1559 à une menace d'encerclement de l'empire des Habsbourg. Entre-temps, les expéditions d'Italie auront constitué un intermède, mais aussi un tremplin au conflit franco-impérial. Cette période est aussi celle de la grande époque de la Renaissance en France.

1) Louis XI (1423-1461) Le règne de l'intelligence

Un long et fructueux apprentissage (1436-1461)

C'est un dauphin parfaitement expérimenté qui montera sur le trône en 1461 à la mort de son père Charles VII. Il faut s'arrêter sur le long apprentissage de cet héritier

dont la turbulence et l'impatience de régner iront jusqu'à une opposition active au Roi, mais feront de Louis, en un quart de siècle, un souverain rompu à la guerre, à l'administration et à la diplomatie. Dès 1436, à treize ans, il est initié aux affaires. À quatorze ans il fait ses premières armes avec habileté et courage. À seize ans, lieutenant du Roi pour le Languedoc, il se distingue comme diplomate, gouvernant, justicier. Rappelé par le Roi – peut-être jaloux de ses succès – mû par sa hâte d'accéder au pouvoir, il se laisse entraîner dans une rébellion



féodale que Charles VII réprime sans grand mal, et à la suite de laquelle, le pardon de son père obtenu, il prend une part active aux opérations contre les Anglais. Puis, chargé de la périlleuse mission de purger le pays des bandes d'écorcheurs, soldats de métier restés sans emploi à la suite de la cessation des hostilités, il les emmène guerroyer contre les Suisses pour le compte de l'Empereur et du duc d'Autriche. Il s'en tire à merveille gagnant un prestige personnel tant sur le plan diplomatique que militaire auprès des princes étrangers.

Rappelé derechef à la cour, assagi en apparence pour quelque temps, il se remet à intriguer, et le Roi le laisse partir pour exercer la fonction de gouverneur du Dauphiné. Là pendant neuf ans, jusqu'en 1456 il va faire de cette province un véritable état, modèle d'une administration unique en Europe. Ce qui ne l'empêche pas, malgré ses protestations de fidélité, d'être toujours, à distance, en conflit latent avec son père, à tel point qu'en 1456, menacé d'une intervention armée des forces royales dans sa province du Dauphiné, il se réfugie auprès de Philippe, Duc de Bourgogne (1). Celui-ci lui offre l'hospitalité à Gemappe, non loin de sa cour de Bruxelles. Là, il attend impatiemment la mort du Roi et son accession au trône, en déployant une activité diplomatique intense bien qu'occulte qui lui permet de se tenir prêt à prendre les rênes du pouvoir.

Échec aux grands féodaux

Enfin Roi, il entend bien diriger personnellement le pays suivant des méthodes qu'il a éprouvées.

Mais sa méfiance envers les grands et sa prédilection pour un entourage modeste, provoquent une rébellion armée, qui se veut

abusivement « ligue du bien public » avec à sa tête le propre frère puîné du Roi, Charles, qui n'est qu'un homme de paille manœuvré par les ducs de Bourbon, d'Alençon, de Bretagne, et surtout par Charles héritier de Bourgogne. Louis XI après le demi-succès de Monthléry (1465) réussit à dissocier la ligue par des promesses qu'il ne tiendra guère.

Hormis la lutte contre l'État bourguignon qui sera la grande affaire du règne, le Roi devra mettre en œuvre toutes les ressources de ses multiples talents, pour soumettre, au fil des ans, tous ceux qui s'opposeront à son autorité. Son frère ayant disparu opportunément (2) les comploteurs : Orléans, Bretagne, Alençon, Armagnac, firent à tour de rôle l'expérience de l'habileté ou de la rigueur de Louis.

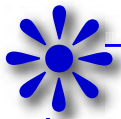


Louis XI signe le traité de Péronne

La lutte contre le Téméraire (1465-1477)

Le conflit franco-bourguignon dépasse largement le cadre féodal. Allant au-delà des ambitions de ses prédécesseurs, Charles le Téméraire, quand il devient duc de Bourgogne, ne rêve rien moins que de faire de ses diverses possessions, de la Hollande à la Comté, un État territorialement unifié... renaissance de l'ancienne Lotharingie, dont il serait Roi, caressant même l'idée de coiffer la couronne impériale.

La France se trouve ainsi opposée à l'Est à un adversaire dont la menace prélude aux grandes luttes qu'elle aura à soutenir dans les siècles suivants pour briser les tentatives d'encerclement de la part de l'Empire. Toutes les facettes du génie de Louis XI seront nécessaires pour venir à bout du duc Charles, concurrent à sa taille s'il n'eût été si imprudent. Usant des artifices diplomatiques les plus subtils (3) jusqu'à se mettre



dangereusement entre les mains de son adversaire à Péronne. Promettant tout mais tenant peu, il dresse contre le Téméraire les Lorrains, les villes d'Alsace, les cantons suisses. Il ne ménagea ni ses peines, ni son or, et réussit à détruire la puissance bourguignonne tout en restant lui-même pratiquement hors du conflit armé jusqu'à ce que le duc trouve la mort devant Nancy après avoir été séparément battu par les Suisses à Grandson et à Morat.

C'est l'effondrement de l'État bourguignon. Louis XI devra encore lutter personnellement contre Maximilien de Habsbourg, l'époux de Marie de Bourgogne, héritière du Téméraire. Le traité d'Arras reconnaîtra alors à la France : le duché de Bourgogne et la Picardie, les Pays-Bas ; l'Artois et la Comté revenant par la suite au Habsbourg.

Conclusion du conflit franco-anglais (1475)

Bien que Charles VII, en 1453, eût achevé de "bouter" les Anglais hors de France (hormis de Calais), il faudra attendre plus de vingt ans pour que son fils assure le dénouement officiel du conflit par le traité de Picquigny.

Pendant longtemps Louis XI avait espéré profiter de la guerre des deux roses qui divisait les Anglais en soutenant Warwik et les lancastriens. La défaite et la mort de son champion mettent fin à ses espérances et la victoire du parti d'York affermit le trône d'Édouard IV l'allié des bourguignons.

Il débarque à Calais avec une forte armée, et animé des mêmes prétentions que ses prédécesseurs, il entend se faire couronner Roi de France à Reims. Louis XI tout en déployant une intense activité militaire, profite de l'immobilisation du gros des forces bourguignonne – empêtrées dans le siège d'une ville proche de Cologne – pour acheter nombre de proches du Roi d'Angleterre... puis Édouard IV lui-même au prix

d'une pension annuelle contre son embarquement définitif. C'est la fin de la guerre de cent ans.

Espagne et Italie

Dès son avènement, Louis est impliqué dans les affaires d'Espagne avec peut-être le secret espoir d'atteindre Barcelone. Mais il ne se laissera pas entraîner par cette chimère, et se contente en 1462 de soutenir le Roi d'Aragon contre les Catalans révoltés, moyennant une forte somme que l'espagnol sera incapable de régler. Cette carence va permettre à Louis de garder le Roussillon en gage à titre précaire, jalon posé pour une annexion future.

Son influence a une tout autre ampleur en Italie, pays dont il est proche par le sang (il a une ancêtre Visconti), par les alliances (son oncle René d'Anjou est nominalement Roi de Naples), par les amitiés (le duc de milan François Sforza est son fidèle), par la culture (il parle italien et s'entoure de diplomates italiens), de sorte qu'à la fin de son règne il est devenu « l'arbitre incontesté de l'Italie » (4). Sa correspondance avec sa belle-sœur, la duchesse de Milan, révèle qu'il eut des projets d'intervention armée dans la Péninsule (1478). Peut-être est-ce la prudence qui le retint. En tout cas la politique italienne de ses successeurs a sans doute des racines dans son règne.

Affaires intérieures

Monarque à l'activité débordante au service d'une imagination exceptionnellement fertile, Louis XI arrivait à point pour remettre à flot la vie économique d'un pays soumis à cent ans d'invasions et de guerre civile. Ses réalisations sont multiples : courants commerciaux décuplés, encouragement des foires, amélioration des routes, création de la poste, implantation de l'industrie de la soie, exploitation des ressources minières pour ne citer que les principales.



D'autre part, l'attention portée aux universités, l'introduction de l'imprimerie, l'hébergement de savants grecs fuyant Constantinople, préparent un terrain favorable à la Renaissance.

Tout en la ménageant le plus qu'il peut, Louis XI qui avait hérité de la remarquable force armée de son père – compagnies d'ordonnance et artillerie créée par les frères Bureau – la perfectionne et la renforce notamment par la mise sur pied d'une infanterie entraînée par des instructeurs suisses, qui prendra son plein essor au siècle suivant.

Enfin, pour ce qui concerne les affaires religieuses, le Roi, tout en abolissant *la pragmatique* de Charles VII de manière à se concilier Rome, en maintient l'application pour ne pas mécontenter son clergé, de sorte que durant son règne il joue subtilement entre trois papes successifs et le clergé de France, parvenant toujours à sauvegarder l'indépendance de la couronne ainsi que ses intérêts.

Un règne capital

L'imagerie romantique n'a pas manqué d'exploiter les travers de Louis XI pour déformer son visage : piété tournant à la superstition, crainte morbide de la mort – ce qui n'empêchait pas sa bravoure au combat – cruauté et duplicité.

Bien que les résultats d'un règne d'une intensité peu commune allassent à l'encontre de cette historiographie fantaisiste, même si l'on ne retenait que la défaite infligée à l'État bourguignon, le royaume accru de la Bourgogne, de la Picardie, de l'Anjou et de la Provence lui ouvrant un large accès méditerranéen, un essor économique sans précédent, et le renforcement d'une armée qui en fait la première d'Europe...

Il a fallu des chercheurs américains et anglais du XXe siècle et l'étude des documents diplomatiques italiens pour remettre « une des personnalités les plus extraordinaires de tous les temps » (5) au rang qu'elle mérite : le premier.

2) L'intermède italien (1488-1515)

Avant sa mort, bien que son successeur Charles eût atteint la majorité légale, en raison de son insuffisance de maturité, Louis XI avait désigné sa fille Anne, épouse du sire de Beaujeu, cadet de la maison de Bourbon, comme régente de fait. Anne, assistée de son mari dirigea pendant huit ans le royaume avec la même fermeté que son père.

Ayant convoqué les États Généraux pour donner satisfaction aux princes et au peuple, elle en profite pour alléger considérablement la pression fiscale sans dommage pour l'État en raison de l'expansion démographique et économique. Dans le même temps elle réduit les coteries des grands, avant de les mettre définitivement à la raison par l'écrasement d'une rébellion armée – la guerre folle – dirigée par Louis d'Orléans et le duc de Bretagne et soutenue par Maximilien de Habsbourg.

Anne de Beaujeu s'efface en 1491, le jeune Charles VIII étant en mesure de gouverner après qu'il eut accordé son pardon à son cousin Louis d'Orléans, et avant d'épouser la duchesse Anne de Bretagne ravie à Maximilien, préluant ainsi au futur rattachement de cette province à la couronne.

Charles VIII : réalisme et rêverie (1491-1498)

Charles VIII est trop souvent figuré en instigateur irréfléchi de cinquante années de chevauchées stériles par-delà les Alpes. Or il convient, dans sa politique, de faire la part du réalisme bien présente à côté d'une certaine utopie.

Dès son accession au trône, par suite de la puissance acquise par la France au cours d'un règne puis d'une régence énergique, et



du mariage breton qui humilie Maximilien et prive l'Angleterre d'un éventuel allié sur le continent, le Roi se trouve exposé à une coalition européenne. Il la désamorce habilement par des subsides versés à l'anglais, par l'abandon de l'Artois et de la Comté à Maximilien (6) et du Roussillon, qu'il ne tient qu'en gages, à la Castille.

C'est ainsi que la voie paraît libre à Charles VIII pour sa sortie italienne. Equipée qui n'était pas déraisonnable puisque Louis XI y avait en son temps songé, que la France depuis son règne jouait le rôle d'arbitre en Italie, et qu'une politique méditerranéenne était envisageable depuis l'acquisition de la Provence. Motivations auxquelles nous rajouterons qu'il était utile de contrer les ambitions aragonaise et impériale dans la péninsule.

Cependant un ensemble de perspectives – celle de la main mise sur le royaume de Naples morceau théorique de l'héritage d'Anjou-Provence, jointe à celle sur le Milanais revendiqué par Louis d'Orléans en tant qu'héritier des Visconti... avec en toile de fond la persistance de l'idée de croisade débouchant sur le mythique royaume de Jérusalem – alimentent la pensée chevaleresque d'un roi conforté par une noblesse certes domptée mais prête à en découdre à l'extérieur.

Après une préparation très minutieuse, une puissante armée passe en Italie sous prétexte de la succession napolitaine. La marche à travers la péninsule est triomphale. Le Pape Alexandre VI Borgia d'abord méfiant ouvre les portes de Rome

(7). Sans coup férir, le Roi poursuit sur Naples où il s'installe. Pour peu de temps, car à l'instigation du Pape : Venise, Milan, l'Espagne et l'Empire se liguent contre la France. Charles VIII plie bagages et rentre en France après avoir, à un contre trois, enfoncé les coalisés à Fornoue (1495).



Charles VIII

C'est la fin de la première campagne d'Italie. Si elle n'a rien rapporté à la France, elle ne lui a rien coûté. Et, dans cette aventure, Charles VIII aura posé les premiers jalons d'une renaissance puisée aux sources italiennes, sans qu'il ait songé, semble-t-il, à une nouvelle équipée ultramontaine... alors qu'un banal accident dont il est victime ouvre la succession au trône.

Charles VIII n'ayant pas laissé d'héritier mâle, c'est son plus proche parent le duc d'Orléans qui monte sur le trône. Avant de régner, Louis XII fut surtout un prince rebelle, instigateur de la « guerre folle », emprisonné par les Beaujeu, gracié par Charles VIII, avant que sa sagesse et sa bienveillance naturelle eussent pris le dessus.



*Louis XII :
revers au dehors ;
bonheur au dedans
(1498-1515)*

Mais à son avènement il se trouve entraîné dans la spirale italienne, en premier lieu par ses prétentions sur le duché de Milan, en sa qualité d'héritier des Visconti, les Sforza y régnaient n'étant que des bâtards. Il faut ajouter que ces visées vers les plaines lombardes pouvaient se justifier par l'important pôle économique qu'elles constituaient et qui rivalisait avec la Flandre, par l'éclat du quattrocento italien, et par notre installation dans la Provence proche. L'important était de se limiter.



Or dès 1499, Louis XII fait occuper le Milanais qui doit être évacué l'année suivante. Reconquis, il ouvre les portes du sud et les Français entrent à Naples, mais en sont bientôt chassés.

La ligue de Cambrai réunit la France, l'Aragon et l'Empereur sous l'égide du Pape Jules II. Elle est surtout dirigée contre Venise, dont les troupes sont défaites à Agnadell par Louis XII en personne. Jules II pape humaniste, guerrier et fourbe retourne la ligue contre la France. Malgré la victoire française de Ravenne (8) les revers surviennent à tel point que nos frontières sont menacées sur les Pyrénées, en Bourgogne, à Calais... sans conséquences graves certes, mais le danger se précisera bientôt, lorsqu'en en face de nous, nous trouverons un coordinateur.

Cette politique extérieure hasardeuse est heureusement compensée par un sage gouvernement du royaume qui vaudra à Louis XII le titre de « Père du peuple ».

Ayant réussi à faire annuler son mariage avec Jeanne que Louis XI lui avait imposé et qu'il savait être stérile. Il épouse Anne de Bretagne, veuve de son prédécesseur. Malgré l'excellente entente qui régnera toujours entre les deux époux, il a l'habileté de faire casser par les États réunis à Tours un projet de mariage qui lui avait été arraché pendant une maladie, par la reine Anne, entre leur toute jeune fille Claude et Charles, petit-fils et de l'Empereur et du roi des Espagnes. Les clauses de ce projet, en effet, avaient un caractère radicalement féodal, en particulier la Bretagne et la Bourgogne donnés en dot à la fiancée. Les États de Tours « supplièrent » le Roi de promettre sa fille à son cousin et successeur François d'Angoulême (futur François Ier).

Ainsi donc, la nation s'affermisait face à l'étranger et à la féodalité.

L'administration de Louis est en tout point digne d'éloges : fiscalité modérée, justice – réformée par l'ordonnance de Blois – bien rendue ; pouvoir central et administration générale efficaces, avec des hommes tels le Cardinal d'Amboise ; remise en ordre des universités ; prospérité économique servie notamment par l'amélioration des voies de communication ; développement de l'exploration des mines de cuivre, d'argent, et de houille – ; et enfin la faveur accordée à la vie municipale. A cela, Il convient d'ajouter, bien sûr, l'essor de la *Renaissance française* qui prendra toute son ampleur au règne suivant.

Fait rare : sous Louis XII les Français furent satisfaits de leur gouvernement.

René Maillot

NOTES

- (1) Pour justifier auprès du Roi son départ précipité, il lui écrit – prétextant de sa qualité de « gonfalonier de l'Église » – pour l'avertir qu'il part aider son oncle de Bourgogne qui se prépare à la croisade.
- (2) « Il s'en signa de la tête jusques aux pieds » (lettre du 18/5/1472)
- (3) On peut lui appliquer l'éloge qu'il adressait à l'un de ses agents : « il était si habile qu'il pouvait au besoin mener parallèlement deux négociations exactement contraires l'une à l'autre ».
- (4) Joseph Calmette.
- (5) Murray Kendall.
- (6) Artois et Comté constituaient la dot de Marguerite d'Autriche fille de Maximilien veuf de Marie de Bourgogne (fille du Téméraire) en vue de son mariage avec Charles VIII qui l'évinça au profit d'Anne de Bretagne.
- (7) Charles VIII y touche tout naturellement quelques centaines d'écrouelles, sous les yeux du Pape.
- (8) Le neveu du Roi Gaston de Foix y trouve la mort après une série de brillants succès.

Retour au sommaire "Histoire de France"